

2 Ren 441-1899

# RENNES-VÉLO

BULLETIN MENSUEL DU CYCLISME POUR L'OUEST

Organe officiel du « Vélo-Cycle Rennais »

DIRECTEUR :  
M. Peigné, à Châteauneuf (Ille-et-Vilaine).ADMINISTRATEUR :  
M. Lavie, 21, Rue Legraverend, Rennes.

ABONNEMENT ANNUEL : 2 fr.

Gratuit pour les Membres du « Vélo-Cycle Rennais »

POUR LA PUBLICITÉ :

s'adresser à

l'Imprimerie des Arts et Manufactures  
3, place de la Halle-aux-Blés. — RENNES

Adresse télégraphique : Vélo-Rennes. — Adresser les communications avant le 20 de chaque mois (Les Manuscrits ne sont pas rendus)

## PASSAGES A NIVEAU

M. Th. Renault, le dévoué chef consul de l'U. V. F. à Rennes, vient d'adresser à M. le Préfet d'Ille-et-Vilaine la lettre suivante :

Rennes, le 26 septembre 1899.

« Monsieur le Préfet,

Les portillons de quelques passages à niveau seulement ont été modifiés pour permettre le passage des cyclistes etc., sans attentes, ni dérangements des gardiens.

Cette amélioration, peu coûteuse, fut bien accueillie et a rendu déjà de grands services.

J'ai l'honneur, Monsieur le Préfet, de vous demander, au nom de l'U. V. F. et des nombreux cyclistes qu'elle représente, de vouloir bien généraliser cette amélioration en l'appliquant à tous les passages à niveau sur routes nationales et chemins vicinaux.

Dans l'espoir d'une solution favorable, j'ai l'honneur, etc...

TH. RENAULT,  
Chef-consul de l'U. V. F.,  
à Rennes. »

Nous applaudissons à l'initiative de M. Renault, et nous espérons que l'Administration préfectorale et la Compagnie de l'Ouest accorderont la satisfaction demandée.

Les portillons actuels forment des genres tourniquets ne permettant de passer qu'à un piéton à la fois. Les quelques portillons modifiés s'ouvrent à 90°, permettant ainsi le passage aux cyclistes, sans que ceux-ci aient besoin de solliciter l'ouverture des barrières, d'où nulle attente et point de sujet à vexations.

Si le voyageur a droit à la libre circulation, le garde barrière a sa consigne à laquelle il joint plus ou moins de complaisance.

L'attente est souvent ennuyeuse et le garde-barrière complaisant l'atténue dans une bonne mesure. Par contre, il est des voyageurs exigeants ne se doutant pas qu'ils donnent beaucoup de dérangements à de modestes employés bien peu rétribués. La plupart, en effet, ne touchent

guère que 50 à 60 fr. par an, et à certains passages à niveau il est probable que ce salaire ne paie même pas la chaussure du garde barrière.

En accordant satisfaction à la juste demande ci-dessus, on rendrait service à tout le monde, employés et voyageurs, aux cyclistes en particulier.

## La Faillite des Livres

Sous ce titre, *Les Nouvelles Rennaises* publient un article signé Henri Dervilly. On y pleure les beaux jours de la librairie et c'est une douloureuse lamentation devant les stocks de livres restant à encombrer les rayons des librairies.

Au lieu de s'en tenir à la production croissante et de constater les nécessités de l'existence moderne exigeant qu'on aille vite, très vite, en raison de ce proverbe anglais, bien vrai aujourd'hui, que « le temps, c'est de l'argent », et qu'en conséquence les loisirs à consacrer à la lecture des romans deviennent de plus en plus rares, Henri Dervilly attribue à la bicyclette d'être la cause du détournement des lecteurs et de nous conduire ainsi à la faillite des livres. Voyez plutôt :

« La cause primordiale de la défection des lecteurs réside dans la pratique exagérée des sports. La bicyclette a été le plus terrible agent de ruine. Oh ! ce cheval d'acier, quel tort il a causé à la littérature contemporaine ! Jadis, une partie des soirées, le dimanche entier quelquefois, étaient consacrés à la lecture du roman à la mode. Aujourd'hui, il n'est pas d'employé, de petit négociant ou de bourgeois qui ne possède sa bicyclette à cinquante, vingt-cinq ou quinze louis. A peine les occupations de la journée sont-elles terminées que la machine est enfourchée, et qu'on s'élançe sur les routes à grands coups de pédales, avec cette joie qui semble étrange, de faire le plus de chemin possible, de voir défilér les bornes kilométriques et d'en additionner le nombre. La génération actuelle semble vouloir éviter toute occasion de penser, avec

le seul désir de fatiguer son corps sans fatiguer son âme. Nos jeunes recordman réussissent assez, du reste, car ils finissent par s'abêtir au point d'être incapables d'une opinion ou du moindre effort intellectuel. Et puis, allez donc lire quand vous rentrez le soir, fourbu, en sueur, les épaules voûées, le corps secoué par les trépidations de la machine. Comme le chien, qui, dans une journée de chasse, a parcouru les montagnes et la plaine, vous n'avez qu'une pensée, MANGER, BOIRE et faire votre lit. La bicyclette a été et sera avec les écrasomobiles, qui commencent à s'acclimater, non seulement la perte du livre, mais la perte de l'intelligence humaine. Les courses de chevaux avaient déjà fait beaucoup de mal, mais les nouveaux véhicules seront plus désastreux encore pour l'intellectualisme de la France.

Si les femmes étaient restées fidèles au foyer, le livre se serait encore vendu. Le roman a toujours été une des parures de la femme. Elle en jouait avec coquetterie, sachant trouver dans ses pages le motif de la conversation obligatoire du five o'clock. Lorsque l'époux absent laissait madame de longues heures à la maison, elle trouvait dans la lecture de son auteur favori, une consolation à son abandon. Madame a mobilisé les plus grandes couturières de Paris pour lui confectionner de délicieux costumes masculins et, elle aussi, est partie à la conquête des grandes routes, réalisant enfin ce précepte de l'Evangile : « La femme doit suivre son mari. »

Et le livre, dans sa fraîche couverture de couleur, sous sa bande intacte : *vient de paraître*, attend à l'étalage du libraire, l'acheteur qui se dérobe. »

Quel tableau navrant ! Si cet Henri était un prophète, ce serait désespérant. Le malheur est que ce tableau est beaucoup trop noir et trop exclusif pour être pris au sérieux. Cette plaidoirie contre la bécane ressemble trop à la diatribe d'un charlatan voulant à toute force placer sa marchandise.

Depuis quelque dix ans que la bicyclette